Bulletin de mars 1999
(3 pages)

VIEUX C'EST MIEUX

De Soulas - Edition : Le Cherche Midi

Sachant qu'il pouvait compter sur l'indépendance de mon jugement, notre président, Michel Leroy, m'a demandé de faire un compte-rendu du dernier ouvrage de Philippe Soulas, mieux connu sous le pseudonyme (transparent) de SOULAS, « Vieux, c'est mieux » aux éditions Le Cherche Midi, et en vente dans toutes les bonnes librairies à un prix encore abordable , bien que le bouquin soit déjà recherché par les bibliophiles avertis.

Féroce. Le dernier album de Soulas est féroce. La férocité est, après tout, un signe de jeunesse, ne parle-t-on pas de jeunes loups pour désigner les ambitieux aux dents longues ? Eh bien, Soulas est jeune. Il est d'autant plus jeune qu'il est

notre contemporain et qu'il a donc devant lui un bon quart de siècle avant de vivre la situation qu'il décrit si bien dans ce livre de plus de 80 dessins accompagnés de citations qui montrent l'étendue de sa culture et la diversité de ses lectures. Né à Combrée, vers l'âge de 15 ans, à l'approche des années 50, ce pur cadet de Gascogne nous venait de Picardie. C'est peu dire de la complexité du personnage. Né d'un père et d'une mère, comme beaucoup de gens de cette époque, il suivit son chemin dès qu'il sut marcher, manifestant ainsi, précocement son besoin d'indépendance. Son originalité a été reconnue d'abord par ses condisciples dont certains, parmi les plus prévoyants, (la cote a grimpé depuis) ont conservé des œuvres réalisées entre un devoir de maths et une version latine. Soulas a eu sa période « chaussure » comme d'autres ont eu leur période « bleu », la technique consistait à utiliser le blanc d'Espagne et le cirage Lion Noir délayés à l'aide de lacets de soulier pour obtenir des effets surprenants. En mai 68, Soulas reçut, sur la tête, un de ces pavés sous lesquels dormait la plage et se consacra uniquement à son art. Zinc, la Gueule Ouverte, Hara-Kiri, Libération, la Veillée des Chaumières ont accueilli son talent (en ce qui concerne le dernier périodique, la citation est sous réserve). Le Premier Prix d'Humour du Salon International de la Caricature de Montréal en 1969 saluait la naissance de l'artiste par ses pairs, le Prix de l'Humour Noir Grandville, en 1975, constatait sa survie et son élection à l'Académie française, en 1946, à la place de Claudel (selon une de ses nombreuses et contradictoires bibliographies) n'est qu'un nouveau départ dans la carrière dans laquelle il est entré sans attendre que ses aînés n'y soient plus. Désormais, Soulas, se consacre à la peinture (il a repeint son appartement), au chantournage (non sans risques) et livre des dessins à des journaux capitalistes. Ses œuvres sont largement appréciées et il a encore exposé, en 1997, au Kremlin (Bicêtre). Mais assez parlé du personnage qui n'est, après tout, pas intéressant et regardons son dernier enfant « Vieux c'est mieux ».

Le choix du sujet est méritoire, un ouvrage consacré aux vieux alors qu'il y en a si peu et que c'est une espèce en voie de disparition. En effet, dans les campagnes ce sont les Aînés ruraux qui assiègent les cars d'excursions, dans les maisons de retraite ce sont des personnes âgées que l'on rencontre, (on met rarement les retraités dans des pensionnats de jeunes filles), dans les clubs on voit d'anciens jeunes jouer aux cartes ou faire des roses en papier pour le comice agricole et le 3ème âge font du vélo le dimanche matin. On ne voit pratiquement jamais de vieux. Il y a près du canal Saint-Martin, l'Amicale des anciens Garibaldiens, Garibaldi, ça ne nous rajeunit pas, et bien, les adhérents ont bon pied, bon œil, ils ne sont pas vieux. C'est le mérite de Soulas d'avoir pu observer les vieux malgré une difficulté supplémentaire car leur temps d'existence est limité. Après l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, la maturité, la respectabilité, le troisième âge, la sagesse, il reste peu de place pour l'avant dernière métamorphose. Et pourtant, vieux c'est bien, dit Soulas, c'est même mieux, insiste-t-il.

Comment Soulas a-t-il traité le sujet, étant exclu qu'il se soit observé lui-même ? Quand on voit, parmi ses dessins, un vieillard cacochyme tassé dans un fauteuil (voltaire, comme il se doit) et que figure, en dessous le nom de Soulas, il s'agit de la signature de l'artiste et non l'identification du personnage. Les dessins ? Ils sont plus fouillés que dans ces précédents ouvrages, ils comportent plus de détails, sauf une exception dont je parlerai plus loin, l'observation est implacable, sans indulgence, l'humour ricanant, le dessin est, évidemment indissociable de la légende, et les légendes sont percutantes, elles font mouche à chaque fois et, après le rire, elles donnent sérieusement à réfléchir sur la nature humaine dont on voit, en même temps quelque spécimen à travers l'œil de l'artiste qui n'est pas un miroir déformant mais plutôt, une lentille grossissante. Après « A quoi rêvent les jeunes filles « voici » A quoi pensent les vieux ». Si on fait un classement des dessins contenus dans le livre de Soulas, on s'aperçoit qu'il est peu question de la mort, de la santé ou même du vieillissement. La bouffe tient peu de place. Il est question, une fois, de la solitude, mais quel dessin ! C'est un des plus beaux, un

des plus poignants dans sa simplicité, accompagné d'une citation détournée de Rutebeuf : « Que sont mes amis devenus ? ». Ce qui revient le plus souvent c'est l'agressivité à l'égard de la jeunesse, presque de la méchanceté et puis, le sexe, le quart des dessins. Nostalgie, gaillardise, désenchantement, le sujet est abordé sous divers angles, même des angles plongeants.

Pour finir, je dirai que Soulas a, sans doute, voulu saisir l'occasion qui lui était offerte pour laisser un message au monde. Il est un dessin qui reprend un autre déjà paru dans « Ca va ? Ça va » (éditions des Egraz – Yverdon) avec une variante. Un vieillard hilare, est traîné sur sa chaise roulante, dans un champ de blé, tiré par un tracteur, la Mort tente de le faucher et, à chaque fois, coupe une large tranche de blé, « Le père aura encore bien aidé à la moisson, cette année ». Sur le nouveau dessin, le tracteur a disparu, remplacé par un couple qui tire le fauteuil. N'est-ce pas une invitation à prendre en considération la culture biologique ? Le lecteur s'interroge, il se sent interpellé. C'est un nouveau défi que l'auteur nous lance, retroussons nos manches pour faire un monde plus convivial, festif et pourquoi pas ludique, en un mot qui se résume en deux, un monde plus républicain et citoyen.

Daniel Laulanné (c. 1951)

Editions Le Cherche Midi, 23, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris – Prix : 95 F.